

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor du remède préservatif et guérison très expérimentée de la peste](#)[Collection 1544 - Trésor du remède préservatif et guérison de la peste - Josse Lambert](#)[Item 1544 - Josse Lambert - Trésor du remède préservatif et guérison de la peste - UGent](#)

1544 - Josse Lambert - Trésor du remède préservatif et guérison de la peste - UGent

Auteurs : Thibault, Jean

Description matérielle de l'exemplaire

Format 12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

27 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1262

Titre long Le tresor du Re // mede praeservatif & guerison bien experi= // mentée, de la Peste & Fievre pestilentielle // & dont procede ladicte malladie avec les // conserve & purgation a ce servantes. // Composé par Maistre Iehan Thi= // bault Medecin & Astrologue // & de nouveau renou= // velle en ce praesent an M. D. // xliiii. // ¶ CVM GRATIA ET PRIVILE // GIO IMPERIALI. // ¶ Au Lecteur. // Tu ne me poeulx trop acheter // Ne trop garder ny estimer // Si tu veulx en moy proffiter // Lis moy donc sans y riens laisser. // Experientia rerum magistra.

Imprimeur(s)-libraire(s) Lambert, Josse

Date 1544

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Gent (Be), Universiteits Bibliotheek Gent, BIB.G.000186

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Universiteits Bibliotheek Gent](#)

Sources de la numérisation [Ghent University Library](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Provided by Ghent University Library
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Thibault, Jean, 1544 - Josse Lambert - Trésor du remède préservatif et guérison de la peste - UGent, 1544

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1262>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

Le tresor du Re

mede præservatif & guerison bien experimẽtẽe, de la Peste & Fievre pestilentielle & dont procede ladicte malladie avec les conserve & purgation a ce servantes.

Composẽ par Maistre Iehan Thibault Medecin & Astrologue

& de nouveau renou-
velle en ce præsent

an M. D.

xliiii.

¶ CVM GRATIA ET PRIVILEGIO IMPERIALI.

¶ Au Lecteur.

Tu ne me pœulx trop acheter
Ne trop garder ny estimer
Si tu veulx en moy proffiter
Lis moy donc sans y riens laisser.



Experientia rerum magistra.

Auant que ie declaire aucune chose de la peste
ie vueil donner a congnoistre qui a este & qui est la
faulxte que on a trouue / & que encoire on treuve
iournellement tant dabas en lart de medecine / sy que
plusieurs gens sont gastez es mains des Medecins / & aus
sy que quand il vient quelque estrange maladie / les plus
grandz de tiltres ou les plus renommez en ladicte science
sont ceulx qui pour present ont le moins d'experience ou
de congnoissance . &c. Sus ce nous portions dire (pour
la deffence diceulx) qui sera la personne qui pourra don-
ner le bzy remedes aux malades / tant sus estranges com-
me sus communes & mauuaises maladies / que messieurs
les docteurs en medecine &c. Mais ie dis que iceulx sont
le plus souuent bien loing de scauoir ou de congnoistre
aucune estrange maladie / oup mesme bne simple & com-
mune sy ce n'est quilz congnoissent & entendent la noble
art & science d'astrologie . &c. Par laquelle on peut iuger
la complexion de la personne / la disposition de la maladie
auec le temps de la guerison ou mort dicelle / ainsy que
nous enseignent Malp. Ptolome. Alchabitius & Johannes
de Saxonia super textu Alchabitij. Et etiam dictum Hy-
poeratis de aeris mutatione / disant que lart d'astrolo-
gie n'est point bne petite partie de Medecine / mais toute.
Aussy est notoire & tout euidet / que nul ne peut comprē-
dre ne iuger les maladies a venir / sy ce n'est par linfluence
du ciel / & quil entende bien ladicte science d'astrologie /
ou par grace diuine . &c. Ergo donc ceulx & celles qui se
beuillent entremettre de medecine sans auoir lintelligen-
ce de ceste science / n'est pas grand chose de leur pratique
ne de leur art . Car de telz Maistres & Maistresses pour-
roit on faire beaucoup en deux mois de temps aussy bōs
que iceulx / tant en iudicature durines / que pour ordon-
ner les receptes ou taster le pouls . &c. Veue que lon trou-
ue tout par escript aux liures . Combien aussy que la sci-
ence n'est pas venue au peuple par gens doctes ou de grād
tiltre / Mais est venue de par les simples a qui Dieu a
donne ceste grace de congnoistre la verite de toutes sci-
ences en ce monde / aussy bien que la sapience & congnois-
sance des diuins misteres quil a reuele aux petis comme
Christ tesmoingne en Leuangile disant . Abscondisti hys

a sapientibus & reuelasti ea paruulis. Parquoy quant il
 bient que Dieu beult reueler au monde quelque science
 ou remede de maladie incongneue / lexperience dicelle sci-
 ence sera & tousiours a eite diuulguee & manifestee par
 les simples / & non point par les homes estimez doctes &
 de grand nom. Or entre toutes les graces des sciences /
 la plus noble est lart & science Dastrologie / que nostre
 Seigneur a principalement laisse aux pures & humbles
 lequelz a appelle & appelle en leur donnant icelle quant
 bon luy semble. Comme aussy lisong en la sainte escri-
 pture que plusieurs Prophetes sont venus de simple lieu
 & sans quelque industrie ou sapience humaine ont parle
 les bzaies parolles de Dieu. Pareillement aussy lisong
 nous de plusieurs Philosophes. Car comme dict Lapos-
 tre. Vnusquisque proprium donum accipit a Deo. Cest
 adire que Dieu donne les dons a bng chascun comme il
 luy plaict / sans regarder la personne. Il est donc euident
 que de nous mesmes nauons point la puissance dappren-
 dre aucune science ny den estre bon ouurier / sy ce nest
 que le don de grace soit donne a la nature dicelle. Car
 comme vous ay dict en ma response contre Maistre Gas-
 par Laet en alleguant Ptolom. & autres / on a trouue
 plusieurs grans clers en Theologie. &c. lequelz ont bou-
 lu apprendre lart Dastrologie / mais ilz ny ont riens sceu
 comprendre. Ainsy est il de toutes aultres sciences les-
 quelles sont difficiles a ceulx qui les bueillent entrepren-
 dre de scauoir la ou ilz ne sont point appelez a la nature
 dicelles. Parquoy bient leurreur / labus & grosses fautes
 en toutes sciences / & principalement en lart de medeci-
 ne / tellement que on trouue iournellement en la science
 daucuns / quilz medecineront quelque personnage de
 trois ou de quatre mois soit plus ou moins / auant que
 le patient receioie aucun aide damendement par iceulx /
 oup & le plus souuent les medecineront en la fosse / ce qui
 est lexperience de plusieurs. Car ilz se fient en leur clergie
 & termes de leur science / & ne scaiuent quand on doit
 donner ou laisser a bailler la medecine. Sus ce dict bien
 Messire francops Petrarch. Quon se doit garder dunc
 docte Medecin / a cause quil se fie plus en sa science quil
 ne faict a la disposition & changement de la maladie du

A ij.

patient. &c. Et a cause de ce pour trouuer les natures
des enfans / les Romains souloient auoir en leur ville
vne grande salle la ou estoient paintz tous les mestiers &
sciences qui se faisoient en ladicte ville. Et quand leurs
enfans estoient en eage d'apprendre quelque mestier ou
science / l'hoys les menoient en icelle salle / a celle fin que
le dictz enfans peussent veoir & comprendre lart & scien-
ce dont leur nature les incitoit. Et par ce benoient les pe-
res a faire apprendre a leurs enfans ce a quoy nature les
auoit appellez. Et deuenoient bons ouuriers & subtilz
par dessus toutes autres Nations comme nous recite
Titus Liuius & autres Hystoires. Maintenant nous
faisons apprendre a nous enfans ce que bon nous sem-
ble. Et ce est la cause que plusieurs sont destruits / & vien-
nent a perdre tout ce que on leur met entre les mains. Et
apres quilz sont priuez de tout leurs biens / l'hoys biennet
a faire autre practique ou mestier tel que nature leur en-
seigne / & dont ilz sont enclins / comme on voit euidente-
ment sus plusieurs qui ont laisse marchandise & se sont
rendus courtusiens / & en sont deuenus riches.

Les autres ont laisse la guerre ou la court pour
faire le train de marchandise. &c. Tellement
que nature delle mesme ramaine son ho-
me la ou il doit estre. Et pour reme-
dier a labus de plusieurs Medecins
& Medecineries / ie leur buel
icy declarer ce quil leur
appertient de sca-
uoir & cong-
noistre.

¶ La cause d'erreur de la cure.

Il est bzy que plusieurs Acteurs ont escript du remede & pzeferbatif quant a la peste & fieure pze = itilenciale. Dont plusieurs liures & volumes en sont trouuez par tout le monde. Et combié que bng chascun ait pense auoir escript le bzy remede / toutesfois ie treuve grād erreur en aucuns / & es aultres quilz ont al = les bien escript & determine le remede & pzeferuatif dicel = le maladie / tellement que bng chascun eut peu estre facil = lement aide & guery / silz eussent declaire & donne a con = gnoistre & a entendze dont pzedoit la maladie / sy quilz nont point trouue la bzaie rachine &c. ce qui a este cause que ne sont point venus souuentelfois leurs escriptz en effect. Car il fault pzeimierement congnoistre la cause a = uant que on puisse bien donner le souuerain remede. Lequel beulx declairez cy au long dont tout pzedede & ou tout doit retourner / & tout par la grace de Dieu.

¶ Dont procede la Peste.

Icy laisseray a parler & a declairez dont biét que la Peste regne en bne anee & en bng pays plus qu'en lautre (& par quelle influence cest que tout pzedede) a cause quil seroit fort long a daclairer & de peu de pzoufit aux simples gens. Mais ie declairez tant seulement comment ladicte Peste est engendzee & comment elle pzedede. Et tout pzeimierement bzy est que elle est causee de deux pzincipaulx pinctz qui est de chault & de froict / & engendzee par cinq manieres toutes commen = ceant par .f. ascauoir / force / femme / fain / froit / & frapour.

I La pzeimiere qui est de force est a entendze que quant bne personne se eschaufe / soit en ieu de palme / ou aultres esbatemens / ou a faire quelque besonge la ou on se pour = roit effozcer & eschauffer / & que sus ledict eschaufement biengne a pzedre aucun froit ou bent / & ausly souffrir fain. Iceluy ou celle sera en dangier de pzedre la Peste. Parquoy quant aucuns se seront eschaufez oultre mesur

A iij.

re/ que incontînét se boient effuyer deuant le feu/ & men-
gier bng petit morceau du pain (mouilleau bzuuaige qui
bouldzont boize) avec bug petit de sel dessus / ce faillant
euiteron le peril de peste / car le pain mouille avec le sel
faict separer le sang de autour du cuer & le reuire en
son lieu.

¶ La deuxiesme est/ que en temps que la peste regne/ tout
homme se doit garder dauoir le mois quil pourra com-
paignie de femmes / sy ce nest que nature de force le con-
traigne/ dont ce faillant se eschaufera le moins quil pour-
ra / en soy effuiant les ailleles & les ayres quant il aura
fait. Et puis auant quil desloge hors du logis quil se des-
iune / & deuant le feu / par ceste maniere euitera le peril
quant a ce poinct.

¶ La troisieme qui procede de fain est bien dangereuse /
à cause que nous sommes composez & faictz des quatre
elemens/ & que ne pouons aussy biure sans iceulx. Par-
quoy quant la personne vient à souffrir fain & il ne men-
ge pas/ l'hoys nature vient prendre la refection de lair/ le-
quel quāt il est infect/ conçoit au corps des gens pestes
Apostumes/ mors subites/ Pleuresies ou Fieures petti-
lentialles &c. Et le meilleur que on peult faire par temps
de peste / & de desuiner matin en buuant bng petit traict
de bon vin ou de bonne ceruoise / & de entretenir tous les
iours le corps bien dispose de boyze & mengier / asscauoir
de trop ne de trop peu. Et soy garder de trop bser des bi-
andes / qui engendrent mauuais sang comme cy apres
est declare. Mais on bsera de toutes bonnes herbes qui
engendrent bon sang/ & qui ostent à la personne la crain-
te & melancolie &c. Ainsy quil est note cy apres.

¶ La quatrieme/ qui vient par froit est bien perilleuse &
la plus mortelle. Laquelle se pzent quant la personne se
couchesus la terre / sus bng banc ou sus bng aultre lieu /
& qui se repose/ & que en son repos il a froit / tellemēt que
à son resueillier se trouue tremblant en ayant grād froit/
par temps de peste il est en dangier. Et mesme on se doit
garder de laisser aucune fenestre ouuerte en la chambre

ou on se couche / & aussy daller parmy les rues ou iardins
faisant aucune besougne de paine quilz nont point acou
stume / affin quilz ne prennent ung vent soubz les apsel
les / ce qui est bien dangereux.

La cinquieme est engendree par frappeur / comme quāt
la personne a grande frappeur le sang se meut tellement
que ne se peult bonnement departir que pour le moins
on en prendra aucune forte fieure. &c. Voilla les cinq
parties dont la peste est venue & biēdza tousiours au mō
de / & tout par la volunte du Seigneur / dont plusieurs
ont este abusez & sont encoires iournellement qui nont
point congneu & ne congnoissent aussy dont sont causees
les maladies ne dont elles procedent.

Pour dōner le remede & guerison sus les cinq
manieres de peste / il fault premier deuant tout
qz la persōne ou ceulx qui serōt en dangier de lad
maladie quilz aient biē a retenir par quelle ma
niere le mal leur sera prins. Car sy aucuns viennent a prē
dre la maladie tant par femme / fain / froit ou fraieur &c.
il nous fault ordōner la medecine laquelle reduise la per
sonne en tel estat quelle estoit auant auoir prins la mala
die / ce qui est la braie rachine de la raison que nous appar
tient de scauoir & congnoistre laquelle est telle / ascauoir
sy la personne sest efforce ou trop eschaufee auant ledict
mal & que de ce biēne en apres aprendre ladicte maladie.
Lhoz il luy fault donner medecine qui le faice fort suer
& bziner. &c. Et quant elle procede par famine / il luy
fault donner la medecine qui le reduise & incite nature
comme par auant. Pareillement des autres selon leur
qualite / ainsy que cy apres sera declaire le remede sus
chascun article. Car il nous fault scauoir que toutes cho
ses retournent & doibuent retourner dont elles sont be
nues. Verbi gratia nous boyons que toutes choses vien
nent de la terre & en elle retournent / derechief leaue ne
deuient elle pas trouble par la terre / & par elle est clarifi
cee. L'oyseau qui est au trebuchet de la gueolle ou caige
nest il pas mis pour prendre son pareil. ouy. Ung gend
arme nest il point deffaict ou exalte par ung autre. La

A iij.

ville marchâde nest elle pas enrichie par les marchans ?
Pareillement apourie & destruite quant lesdictz mar-
chans se portent mal Et aussy quant aucun sest blusse au
doigt sil le met incontînêt en leue froide/ il ne l'apra pas
sy tost retire dehors quil ne luy faice plus grand douleur
que par auant. Mais sil le tient premier deuant le feu /
lung feu tirera lautre. Ergo donc lon doit bien conside-
rer comment la maladie ou aultre chose est procedee/ car
il conuient quelle y retourne / ou autrement iamaiz ny
aura bonne fin ne seur fondement. Ainsy est ce de celuy
qui beult ou bouldroit faire le contraire a vng home qui a
vng grâd ennemy en sa maison / ou chasteau/ dont le boul-
dra faire desloger par lennemy de son ennemy / ce qui ne
peult bonnement faire sans mettre son corps & la place
en gros dangier / beu quil est detenu es mains de son ad-
uersaire. Mais trop bien fera desloger son ennemy par
l'amy diceluy. Ainsy est il de toutes maladies & aultres
choses / lesquelles doibuent estre reduictes & r'les hors
par l'amy du significateur de la maladie/ cest ascauoir par
medecine conuenable & amiable audict significateur. Et
par ce moyen la personne sera incontînêt apdee de par
celuy qui a la congnoissance de ce que dessus est dict quant
a ladicte science Astrologie. &c.

¶ Nous pourriôs dire maintenât que plusieurs simples
gentz ne auront point la cōgnoissance des desusdictz ar-
ticles pour congnoistre par quelle maniere la peste leur se-
ra prinse / ou sil l'apront ou non. Sur ce declairerons cy
dessous les signes qui donnent a congnoistre la vraye
Peste / dont en apres ordonnerons la maniere comment
on la doit curer & guerir avec les preseruatifz / & tout
par la grace de Dieu.

¶ Signes qui signifient la vraye Peste.

Uray est que par la maladie les signes & accidēs
sont de diuers principes & commencemens.
Et tout premierement / quant la personne se
sentira subitement venir vne grande douleur
de teste avec vng tremblement de cuer / & que son bzins

soit fort blanche tirant sus la verdure / ou comme vin de
 petault / tirât bng petit sus le vin nouveau / avec bng peu
 descume / pareillement ausy trouble hault & bas / telz sig-
 nes signirient la bzape peste . Et alhozs on se doit faire
 apder incontînêt en pzenant lung des remedes cy apres
 note . Aultres signes / quant il vient a la personne bne su-
 bite frappeur en son cueur avec bng grand froit & chaleur
 apres / avec le cueur tremblant ou chaleur & puis froict /
 & que vomissement en ensuyue & douleur de teste / & ausy
 lurine tenant la couleur dessusdicte / cest signe de Peste &
 bien mortelle . Derechief est trouue aucunesfois quon
 aura grande douleur de teste & de cueur / ayant courte az-
 layne / tellement quilz ne peullent bonnement aspirer .
 Tel signe signifie que la peste est dedens le coyps / mais sil
 est trouue avec ledict signe que la personne ait bne petite
 toux sentant aucune douleur au coste / lhozs signifie les
 pleuresies . Dauantage elle pzint de nuict aux gentz en
 leur repos / soit en leur lict ou aultre part la ou les gentz
 se dorment / & que au resueiller on se trouue tout trem-
 blant la fieure avec douleur de teste / & quil appere aucun
 lieu doloureux esleue / cest bng signe de peste bien dange-
 reuse . Toutefois il aduient bien aucunesfois quil vient
 bne enflure ou apostumation aux apnes des gens / & de
 nuict pzincipalement aux ieunes . Laquelle apostumati-
 on ou enflure / nest pas la peste (pour beu quilz ne se sen-
 tent point trembler la fieure ou douleur de teste avec vo-
 missement) mais nest tant seulement que ventuosite
 quy est descendue audict lieu . Et le remede est tel sus la
 dicte enflure / cest que on faice bng bon feu / & que on fro-
 te ladite place deuant le feu avec la salie ou avec son bzi-
 ne chaude par plusieurs fois avec la mai / sy se departira
 ladite enflure moyennant quelle ne soit point beue de
 Contic ou de Naples alias clapoires . Mais le bzap signe
 de peste est quand bne grande crainte de cœur vient a la
 personne ou bng tremblement de fieures & douleur de tes-
 te & vomissement & que lurine soit du pzemier blanche ti-
 rant sus le vert . &c . Comme dessus est declaire & dict .
 Aultres signes sont trouuez souuentefois que la person-
 ne aura grande douleur de teste avecq grande chaleur au
 coyps / toutefois la pestene sortira poit de deux ou trois

tours dehors / boyze aucunelfois point que la personne ne soit morte / mais on le pourra congnoistre par ceste maniere. Ascauoir quād vous trouuerēz que lurine du patient soit continuellement fort rouge comme bzune rose / ce signifie estre fieure continuelle / & sil y naige dessus aucune escume grosse / cest signe de la bzaye fieure pestilentielle . Et aussy toute bzine tenant plusieurs couleurs est signe de mort. Pareillement la personne ayant fieure / & que son eue soit blanche signifie la mort / & aucun remede y beult estre faict subitement sans y tarder . Voila les bzays signes qui signifient la peste & fieure pestilentielle & continue. &c.

Deux raisons que nous appertient de scauoir & congnoistre pour guerir ladicte maladie .

Quant a la cure & guerison de ceste peste / il fault premier & deuant toutes choses que le Medecin soit subtil & bien entendu a garder deux choses . La premiere est le cœur / & lautre la teste / ascauoir que la memoire ne soit point suffoquee. &c. Car comme nous auons dict en nostre Apologie que nostre Seigneur a diuisé le monde en deux parties / pareillement aussy a il faict la personne en deux . Et par ce est il que toutes maladies mortelles biennent a gaigner deux principales parties des corps / qui est le cœur & la teste . Or ceste peste icy ou fieure pestilentielle laquelle est sy contagieuse / & sy plaine de benin que incontinent que elle est au corps humain (cōme lennemy de nature) elle rauit & deuore sa prope . Et pour ce que elle vient subit il luy fault donner subit remede en gardant les deux parties dessus dictes . La personne donc qui se sentira estre frappee de ladicte maladie / fera ce qui sensuyt.

C La voyne quil fault seigner pour garder la teste & memoire.

Tout premierement quand a la teste bzap est que auons bne subtile boyne dessus les paupieres des ieulx descendante dessus & dedens le nez / la : quelle est subtile & noble par dessus toutes les autres boynes. Car elle est la cief du corps apant tel'e nature quelle est la deliurance dallegement de la teste & esperitz du cerueau. Et aussy celle quy cause la mort quand elle nest pas en temps & heure ouuerte / a ceste dicte maladie. Ilz ont este & sont encoire plusieurs maistres qui tiennent ceste opinion / que nulle pzincipale boyne nestoit point plus conuenable (quant a ceste dicte maladie) que la boyne cardiaque ou basilique / qui sont les deux plus grandes boynes du corps de la personne. Ce que grandement ont erre & errent encoire tous ceulx qui bouldroient teuir de rechief ceste opinion. Car sus toutes choses on ne doit point faire saignee dicelles boynes / quand a la cure & guerison de ceste maladie. Ce que ie veulx prouuer par raisons naturelles. Et aussy se ainsy estoit / plusieurs gentz feroient aydez la ou ilz ne le sont point. Ce que on void euidentement tous les iours / tellement que ne sera point trouue (par lesdictes saignees) quilz en gueriront de cent les dix. Verbi gratia / comme ie bous appar cy deuant escript / que le sang est le thresor du corps de la personne / & que nul sang ne peult estre sy tost tire hors du corps humain que incontinent les boynes ne soient remplies dautre sang. Duquel sang force est quil sen engendre des mauuaises humeurs qui sont au corps. Et par le sang tire desdictes boynes la nature de la personne deuient toute debille / & alhozs le benin vient a se esparre par tout le corps / parquoy la personne est incontinent toute foyble & matte / sy que tost apres sen bôt ad patres. Sur ce poinct pourroient dire noz docteurs a present que ce que ie allegue est contre lopinion de tous les antiques Docteurs. &c. ce que ie accorde. Or bous domine doloz sy les raisons & receptes de vos acteurs sont sy fort exquiles / pourquoy ne guerises bous point plusieurs? Je

bous dis que sy Auicene/Messire Galenus & aultres/ estoient a present au monde / quilz seroient ausly nouueaux que ceulx que on pouroit trouuer. Car le temps est passe de leurs escriptz / le monde nest pas tel quil estoit / in illo tempore / comme nous le voyons euidamment. En vne annee se portent des grandz bonnetz & en lautre des petis. Et ausly qui ne scairoit autre chose dire ne trouuer que lesdictz aucteurs du temps passe ont escript / ce ne seroit pas chose nouuelle / car par ce mopen nous pourrions faire ausly belle cure que les autres. Combien que ledict remede ne soit point diuulge a vngchascun / ce non obstant nostre Seigneur a tousiours laisse vng sien seruiteur pour ayder a son peuple quand il luy plaira. Car riens nest absconse fors que pour lingrat & ignorant. &c. Toutes sciences sont trouuees par experience & experimenteres par raisons naturelles. &c.

Oz pour venir a nostre propos / celluy qui bouldroit practiquer & curer ladicte maladie / ausly quil est escript aux liures de noz acteurs / cest ascauoir de faire saigner par lesdictes baynes / il feroit a comparer a celuy qui veult ouurir la porte par les pentures / considerant que ce sont les plus fors liens dicelle / & na pas cest entendement de congnoistre que avec la clef ou vng petit crochet se peult ouurir la serrure (en laquelle est la moindze partie de fer qui tiët toute la porte en serre) ce qui ne peult bonnement faire sans mettre la porte par terre / ou violement la domager. &c. Pareillement est il du corps de la personne duquel corps les deux boynes sont les forces & pentures diceluy / lesquelles nul ne les peult bonnement ouurir ne rompre sans mettre le patient a grosse foiblesse & debilite. Mais la petite boyne qui est dessus les ieulx correspondante au nez ausly que est dict / cest celle qui est la braye clef qui œuvre les esperitz du cerueau en deliurant & alligeant la teste & qui met les gentz hors de dangier de ladicte maladie / que lentendement ne peult estre suffoque ne perdu / comme ie lay bien experimente par plusieurs fois. Et nestoit a cause de trop longue matiere ie bous donneroie a congnoistre / & a entendze toute la vertu & proprieté ce que laisseray a parler / euitant plus ample disputation.

L'deuziesme article de garder le cœur / est que sur toutes choses fault resoluere incontinent le lieu pestilencial esleue / sil est possible / ou sinon de le faire tomber / car il n'est point bon de le laisser apostumer / mais bien dangereux & mortel / a cause que toutes les humeurs depuis le hault iusques en bas vont de xij. heures en xij. heures querir leur refection a l'estomach. Et quand les humeurs viennent a passer parmy le lieu pestilencial / l'hoys ilz portent le venin au cœur par succession de temps / ainsy que la Mer amaine sa marée en ung lieu plus tart que en l'autre. Mais quand vous resoluez le lieu pestilencial / adonc elle ne peult gueres nuyre / tellement que avec petite medecine laxative que la personne pourra prendre par dedens / elle sera incontinent guerrie. Voila les deux parties qui fault scauoir & garder dont presentement ferons mention comment nous en deuons vser & prendre / & tout avec la grace de Dieu.

CEnsuyt la cure & guerison de la Peste & Fievre pestilencial. &c.

Pour en dire la braise herite quand a la guerison de la Peste / cest la plus simple chose qui soit au monde pour guerir. Mais il y fault bien tost besongner. Et tout premierement quand a la Cure dicelle / nous ordonnerons vne emplastre pour mettre sus l'estomach laquelle gardera la personne de vomir / & sy confortera fort le cœur. Car ceste dicte maladie est de telle nature quelle prouoque les gentz a vomir / & sy nous ne mettons remede a ceste affaire / la medecine que prendroit le patient / ne luy pourroit demourer au corps / & par ce ne luy seruiroit de riens.

Prenez iiij. onces de Leuain biel de huit iours / vne pinguie de Menthe verde sil est possible de trouuer / vne pognie de Alloys de melle de Rue & de Roses rouges estapez tout ensemble avec ij. onces de Vin aigre rosat ou surat soit faict emplastre applique / comme dict est / & la tienne pres de xxiiij. heures. En apres soit prins vne petite branchette de bois de Sauina lequel est vng arbre qui

est toujours vert / qu'on baille souuentefois a boire aux cheualx contre les bergs / dont on fera bng petit baston entourtillé avec fil / qu'on bouterá par plusieurs fois aux deux narines / tellement que la personne face sortir de la bopne deuant dicte la quantite de trois cuillieres ou quatre de sang . Et sy ledict bois luy faict mal / pzege autre chose qui le puisse faire tirer autant de sang comme dict est . Et pour resoluere le lieu pestilencial . Penez de le plus bielle bzine de la personne que vous pourrez trouuer / laquelle chauferez chaude / & a tout bne piece de viel drap en estuerez le lieu douloureux deuant le feu aussi chault que le patient le pourra endurer / ce faisant deux ou trois fois pour iour iusques a ce que sera resolué . Autrement penez bielle argille & fiente d'home autant de bng que d'autre mis ensemble avec Vin aigre de Vin / & soit faict bne emplastre apliquee sus le lieu douloureux chaudement sans la renouueller de dix heures . &c . Cestz emplastre resolué incontinent .

¶ Or notez bien ce qui est deuant dict / car ces emplastres & resolutifz seruent a toutes manieres de Pestes . Mais quand vous aurez faict l'emplastre & applique au patient ainsi quil est dict / & que vous laurez faict saigner / l'hoys vous luy donneres ce bzuaige / veu que le mal luy soit pcedé par force ou escaufement . &c .

Recepte .

¶ Penez Agrimoyne / Ceidoyne / Auroyne / Allopyne & Rue / autant de lung que de lautre / avec bng petit de pimpernelle / estape ensemble / soit faict tât que vous ayez enuiron iij . onces & dempe de ius / adioutes ij . onces de Vin blanc mis tout ensemble soit donne au patient a boire tout dun trait bng petit riede / en le gardant de boire & manger par l'espace de sept heures de long / & aussi que on le face bien suer deuant le feu faict de bois de cheſne ou autre bois bien odoriferant / comme sont Geneſtreſ . &c . Et sy le cas aduenoit quil ne peult tenir ledict bzuaige au coyp / il fault que le patient tiennne les mains dedens eaue froide iusques au poignet tant & sy longuement quil puisse tenir ladicte medecine au coyp / & ce faisant sans faulte sera guery & pserue de la mort .

I Item aultre recepte pour celuy ou celle qui prendra le mal par froict. Prenez Verbene/petit plantain / Scabieuse / Saxifrage ou Pimpernelle / & de la Soucie avec la rachine autant de l'une que de l'autre tant que puisses auoir trois onces & dempe de ius / lequel soit mis ensemble avec bne once & dempe de vin blanc & la pesantueur de la troisieme partie d'ung escu de bolus rouge/ boyue le patient tiede/ ainsi que dessus est dict / en soy gardant de boire ou mengier / & soy tenir chaudement. &c.

I Item laultre qui procede de frappeur. Recepte. Prenez Mellisse / Scabieuse / Soucie autant dung que daultre/ tant que vous ayez trois onces de ius/ puis bne once de vin blanc & bne once de eaue Rose mises ensemble/ adiouitez p Spice nardi / Commin / Epithimi ensemble des trois bne drachme / & dempe crusppe de bolus rouge / soit donne au patient bng petit tiede / en le prenant tout de bng traict.

I Item pour celuy ou celle qui l'aura prinse par femme. Recepte. Prenez plope / Allopyne / Scabieuse / Soucie & Mellisse / comme dessus / tant que vous ayez trois onces & dempe de ius / bne once de vin blanc / & bne once de eaue de Bozage ou de Buglosse / soit mis ensemble / & donne au patient bng petit tiede / & puis ferez ce que dessus est dict.

I Item quād elle est venue par fain/ ou par aultre mauuais air. Recepte. Prenez bne once & dempe de eaue de Scabieuse/ & autāt de Soucie ou de Roses / avec vin blanc deux onces/ fin Triacle deux drachmes/ pouldre de Corne de Cerf bne drachme/ Bolus rouge dempe crusppe / mis tout ensemble le soit donne au patient a boire tout dung traict/ bng petit tiede/ & en apres faice ce que dessus est dict. &c.

I Item il nous fault entendre que la cure de ceste maladie n'est aultre chose que de faire resouler incontinent le lieu douloureux / ou de la faire rompre. Et aussi sy elle estoit esleuee en aucun lieu dangereux / comme pres du

reuer au dos / ou en la gozge / on la pourra faire aller hoys
du lieu / la ou on bouldra auoir / ainsy que cy apres sera de
claire. Dont nous ordonnerons premier aucunes pur
gations sus chacun article deuant dict / lesquelles recep
tes on trouuera tousiours pzeltes a toutes heures sur
les Apotiquaires.

Et tout premierement pour celle qui
vient de Fain. Recepte.

A Qua Scabio. Absinthij. añ. onc. ij. aqua Kalendu.
añ. onc. j. sirupi aceto citri / aut de capil. bene. onc. j. diac
kato. diapzu. non soluti. añ. onc. se. xij. benesi. dzachma j.
se. coznũ cerui bñj & boli arme. añ. dzachma se. mil. lx. ha.

Purgation de celle qui vient de Froict.

Rec. Aqua Viola. herbe. aut planta. añ. onc. ij. aqua
Scabio. onc. j. sirupi de cicoze. onc. j. trifo. persica ele
ctu. de succo Rosa. añ. onc. iij. Dpacatho. & dpapzun nũ
soluti añ. onc. ij. se. boliam. cruspu. j. margare. cruspu.
se. miss. fiat haustus.

Pour celle qui vient de Frayeur Purga.

Rec. Aqua Bozag. Ros. añ. onc. ij. aqua Mellis. onc.
j. sirupi de cicoze. onc. j. Dpacatho. electua. de psil. onc.
se. electua de citro & aromati multa. onc. j. se iera. herinc.
onc. ij. mircha. oliba. & boli arme. an cruspul. se crocio.
gra. in miss. fiat haustus.

Purgation contre celle qui vient par
Chault ou par force.

Rec. Aqua celido. abzoto. añ. onc. ij. aqua scabio. onc. j.
depomis cõp. onc. j. cõfectiõ amec. diafini añ. onc. iij. diaro.

eum turbit/ & diacureu/ mag. añ onc. ij. se. crocizine gr.
in marg. bol arme/ ana cruspulam se. mis & fiat haustus.

¶ Purgation.

¶ Rec. Aqua cardokene/ aut plantag. & verbei añ onc. ij.
se. se. sirupi decicoze onc. j. trisozia persica electua de suc-
co. Rosa. ana onc. se. Diapzu. non soluti. onc. iij. bol
arme / crusp. j. mis. fiat haustus.

¶ Purgation contre celle qui vient par femme.

¶ Rec. Aqua melli. & buglo. añ onc. ij. aqua scabio. onc. j.
sirupi de de cicoze. onc. j. diamus. elect. de citro añ onc. j.
diacatho dzag. vj. diapzu. non soluti. onc. se. cera herui onc.
j. se. boliar. marg. ana crusp. mis. fiat haustus.

¶ Aultre purgation bien experimentée quand on void qu'il n'ya nul remede.

¶ Renez ij. onches de ius de surelle & autant de verbes
naou de plantain/ & j. onche de eaue rose/ camphre &
bolias rouge de chacun dempe onche. mettes tout ensem-
ble soit donnée au partient / tiesue. Ice lluy bzuaige est
fort refrigeratif & chasse la peste incontinet de alentour
du cœur. Tellement quil faict venir ladicte maladie aux
piedz / & en sortât bzusse la peau d'eulx & faict tomber les
ongles. Et se ainsy aduient la personne est hors de dan-
gier / mais on ne doit point donner ledict bzuaige / si-
non quand on a trop attendu / & quil n'ya aultre espoir.

¶ Item est aussy fort singulier de boire trois onches de
huplle de Geneure/ avec deux onches de vin aigre du mil-
leur que pourrez trouuer / beu bng peu tiesue.

¶ Pour tirer le feu hors du cœur.

Renez Celidonie quatre pognpes avec la rachine. Laquelle estamperez & adonc le mettez soubz le planque des deux piedz en le lyât ferme quelle ne tombe / & ne le renouellerez point de xx. heures. Ce faisant le feu se tire hors du corps / & vient aux iambes.

¶ Purgation fort singuliere.

Renez lescorche de Sehu. Cest a scauoir / bous ratifz lerez le grise escorche de dessus / & prenderez celle qui vient apres / deux onches & demie & vne & demy de ius de iombarde / Alias semperuina & vne once de vin blanc avec vne dragme de fin triacle tout mis ensemble.

C. iet les patiens tiesue en gardant lozdonnance des uant dicte / ce faisant verrez merueilles.

¶ La cure de la Peste, quand il est force qu'elle rompre.

Pource quil est trouue souuentelfois que la Peste se esliue en vne nuict ou deux ausy grosse que on diroit quelle seroit preste a flimer ou a rompre. Ce qui ne seroit point bon aulcunelfois de resoluier. Parquoy auons ozdonne trois remedes quand a la cure dicelle.

¶ Premiers vng ongnement pour faire emplastre sur les lieux Pestilentieux, Lequel meurira l'apostumation, Tellement que en brief sera preste de rompre.

C La seconde pour le faire trouer subie-
tement.

C Et la teerce vng ongnement dont on
guerit la playe apres qu'elle sera ouuerte.

Q Vaud doncques bons herres que le lieu pestilenti-
eux n'est pas ydoyne pour resoluier faictes ce qui
sensuit.

Prenez fin triacle duquel vous oinderez allentour du
lieu douloureux. Puis prenez vieille argille qui ayt seruy en
edifice / & le destempres avec bon vin aigre & l'appliquez au
dessus du lieu pestilencieux en maniere de emplastre. C'est
a scauoir que si le lieu douloureux est en la cuisse ou en la y-
ne vous le metterez au dessus vers le ventre / affin que le
benin ne mote point au cœur / car cela le gardera de mon-
ter / mesmes le fera aualler / Et si vous voiez quelle chan-
ge de lieu en deuillant / mettez vostre emplastre auz pres /
& tousiours au dessus comme dict est. Pareillement fai-
ctes aussy sur les autres places / mais si elle est tournee
desoubz les assielles / il vous fault mettre vostre empla-
stre au desoubz vers le cœur si le ferez retirer au bras.
Et si vous le voulez halter & faire venir subitement au
bras / en tel lieu quil vous plaira. Prenez vne petite piece
de la rachine de Eleboze nigri / cest noir / ou de vne autre
herbe qui se nomme secozfularia. Laquelle vous ferez
pointue / & le metterez au lieu quil vous plaira entre la
peau & la chair / & puis prenez trois rachines & avec l'her-
be qui se nomme Pes cozi / laquelle croist aux iardins
& prairies & ha les feuilles petites a fache de vignes / &
porte en l'este petites fleurs iaunes. Lesquelles estampe-
rez & le metterez dessus la place en le lyant de vng drap /
la ou vous aurez boute la rachine deuant dicte. Ce fai-
sant vous herrez merueille.

S Or quand vous verrez que vous aures ladicte peste en tel lieu quil vous plaira ou quelle ne se bouldra departir de la plache appliquez vostre triacle tout alentour & vostre argille pareillement / puis apres mettez vostre emplastre dessus cest oignement dont sensuyt la Recepte laquelle vous renouuellerez deux fois le iour au matin & au soir.

Prenez iiii. onches & dempe de pain blancq de fourment bouilly en eau puis purgez leau dehors / estapez le & y adioustez ij. mopeufz deufz crudz / une culliere dhuille doliue / & pour demy gros de fin saffren. Mettez tout ensemble / sy lestampez dont soit faict oignement. Cest oignement faict apolstumer & meurir incontinent.

Et quand vous verrez que ladicte place sera assez meurte & preste a rompre / l'hoys faictes un emplastre avec un petit de carpie de la grandeur que vous lez auoir le trou avec presure de beau qui soit assez bielle. Car il nest chose qui perche plustost ne plus fort que ladicte presure.

Item quand elle sera rompue / vous y mettez au soir & au matin une emplastre avec carpie tant quelle bouldra courir de cest oignement qui sensuyt.

Rec. Prenez une culliere de fleur de fourment un mopeuf deuf / une onche de vielz oing ou crasse de porcq fondue / deux cullieres de miel blanc estampez tout ensemble & en faictes oignement.

Preseruatif tant pour les infectez que tous autres quand aladicte maladie.

Quand il vous fault aller ou passer en lieu ou il y a danger. Prenez un petit de Rue / Laquelle mettez dedens lozeille fenestre / & tiendrez en vostre bouche une pieche de Cithonart ou la rachine de enula campana cest lionne / tempree en vin aigre de vin lespasse de xiiij heures. Et tiendrez en vostre main lescorde de Chitron tempree en vin aigre / laquelle odoriferez ce faisant ie vous as

seure que nul remede ne se pœult trouuer plus singulier.
Ce que iay bien experimente quand a ma part & iamaïs
ne men pzint mal. Dieu en soit loue.

C Conserue contre la Peste pour prendre
au matin en cœur iceun.

Pour nous donner a congnoistre commēt
nous debuons ceste recepte qui soit conue-
nable et p̄seruant quant a ceste maladie / auons
considere trois choses.

C La p̄miere est oster merancolie.

C La seconde / La crainte du cœur comme sont
aucuns qui sont effrayez a oyr dire quelque chose
ou veoir les gens infectez.

C La troisieme / est de faire morir toute vermine
et infection qui peut estre au corps / Car la mala-
die aduient souuent a ceulx qui sont subgetz et en-
clins a ce que dict est / Ce que auons faict et
mis tout ensemble au mieulx que possi-
ble nous a este de faire requerans
a ceulx qui sont plus experts
en ceste affaire nous vou-
loir tenir pour
excusez.

C S'ensuyt la Recepte.

S Cabio / Abzota / Agzimo / ana / onc. ij. se /
mel / absint / Capilli bene / Vinpi / cum Ra
dicibus Coziandzi / ana onc. j. se / flos. Bozag Bu
glo / Uiol. et Rosaz / Kub / ana. onc. j. se / Radic / Ez
nule campa / Dipt / Torment / onc. j. Radic / Benz
tia / onc. se / Radic / Zodouarie / onc. j. Beu / Alb / et
Kub / Mirabo / Bel / Kebutj / et Citri / ana / onc. se /
Mir / Olib / ana / scrup / se / Semi / Saxi / Endi / et
Danch / ana / onc. j. se / Ligni Aloes / onc. se / folio /
Gene / onc. se / Mast / Galan / et Cyna / Elect / ana /
onc. se / Juniperij / Cimi / ana / onc. j. Coxticum Ci
tri / Bacha / Lauri / ana / onc. se / Dyacatho / onc. j.
Misce / cum Sirup / de Cico / de quinque Radici
bus et de Acetos / Citri / ana / quantum sufficit fiat
conditum secundum artem satis mole .

C Ensuyt dont viennent les Gouttes na
turelles , & comment elle doib
uent retourner. &c.

J E bouldzoie boulientiers declairer beaucoup plus a
plain dont viennent les gouttes & comment elles
doibuent retourner / ce que bonnement nay peu
faire a cause de l'empeschement dessus dict. Mais au plaic

fir de Dieu cy apzès ie escripzy plus amplement. Tou-
tesfois en declarerons vne grande partie. Vray est
que ie treuve beaucoup de Auteurs qui en ont escript/ dont
la plus part ne touchent point au bzap dont procede la
braie rachine/ & mesme Zohannes de Vigo/ & aultres.
Car selon le bzap cours du ciel & natures des planeres ie
treuve quil pa deux sortes de gouttes/ dont lune est froi-
de & lautre chaude. Lesquelles sont engendzees par telle
maniere/ ascauoir la froide vient par le mal aspect de Sa-
turne avec Mercure/ & iupiter ou du Soleil/ quant il est
en signe humide. &c. A cause que ledict Saturne vient a
galter le Polmon/ & le foye par durete de la rate dont il
est seigneur/ parquoy vient quil est suffoque de ladicte ra-
te/ tellement que ne peult digerer sa flegme laquelle est en
luy. Mais est detenue/ & quant ies humeurs viennent
querir leur refection de xij. heures en xij. heures/ ainsy
que est dict/ l'hoz quand ilz se retournent ilz amainent
avec eux icelles flegmes au lieu debille de la personne
qui se nomme pars Alzemenas/ cest adire la partie de la
debilite du corps. Lesquelles flegmes ne se departiront
point iusques a ce que nature aura consume/ soit par
abstinence/ ou medecine les autres flegmes qui sont en
lestomach. Et alhoz que seront consummees/ ainsy
quelles ont este admenees par les humeurs de lestomach
elles y serot par iceulx ramenees & reduictes/ pour estre
digerees ainsy que nature delle meisme loz donne. Mais
tât & sy longuemêt quil y aura autres superfluitez de fleg-
mes a lestomach ilz ny retournerot point/ mais causerot
aux gêtz grosses paines avec vne petite fieure ou frechon
qui leur vient du commecemêt entre le peau & la chair &c.
Mais la Goutte chaude est causee de par ledict Saturne
infortune avec le Soleil/ & aucun regart de triplicite de
Mars lequel gatte le foye/ & alhoz la flegme est chaude
& humide. Laquelle est ausy portee par les dictes hu-
meurs a la partie de debilite. Et quand le cas aduient que
on ny donne point remede soudainemêt/ l'hoz vient par
la nature de Mars ceste dicte flegme a soy seicher/ & nou-
er aux ioinctures/ ainsy quil appert a ceulx qui les ont.
Et ausy les ditz nouz nest aultre chose que la bzaie fleg-
me combulle que les dictes humeurs ont illec amene/

comme il appert par exemple. Verbi gratia. Quand la
personne a crache aucune grosse flegme sus quelque abit
& quil la laisse secher dessus / l'hoys quand on la bouldra
oster elle sen ira comme la crope. Pareillement est il de
ceulx qui ont les noux au doigtz ou piedz. &c.

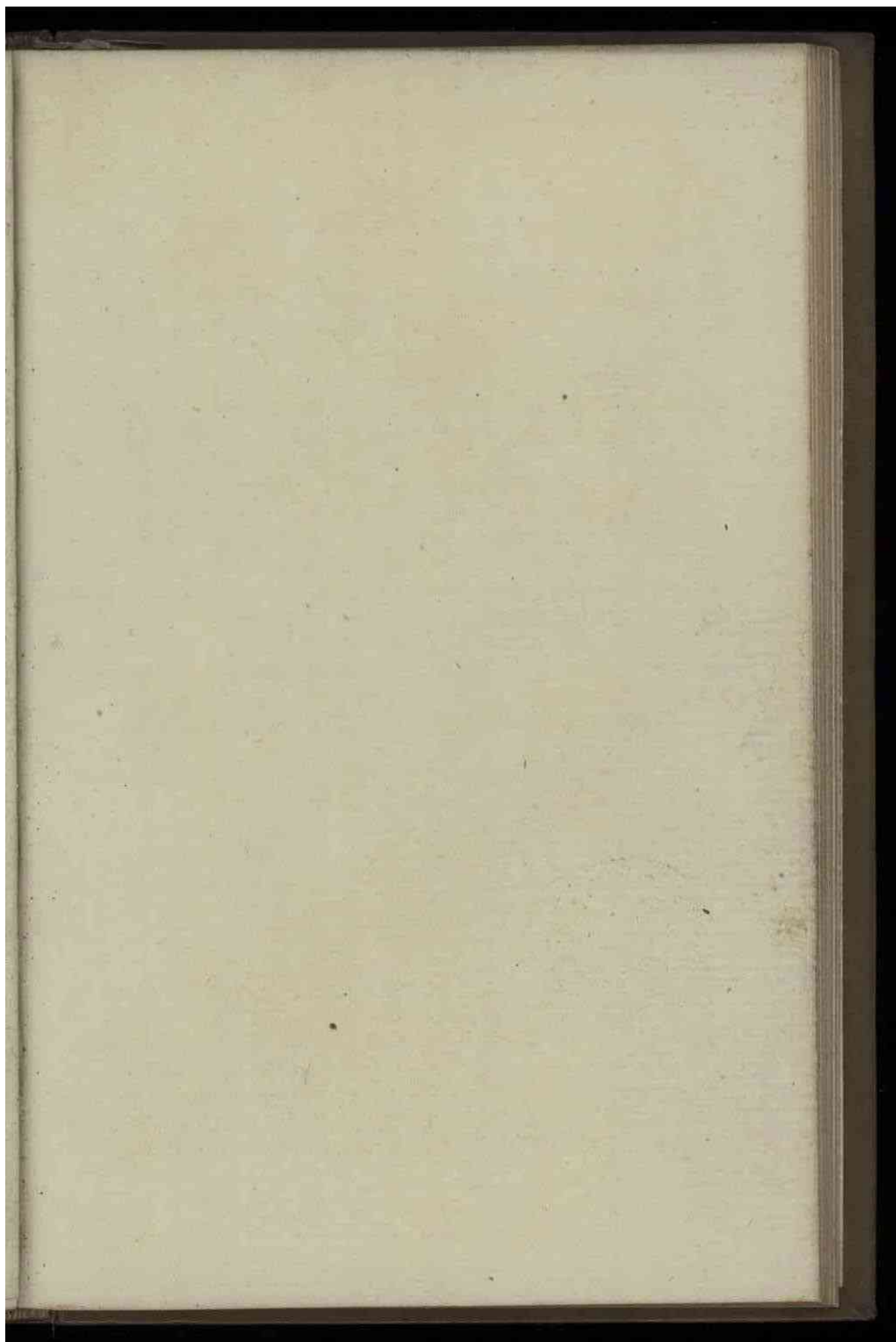
I Or pour le remede. Ilz sont aucuns qui disent que ce-
luy qui scairoit guerir des gouttes seroit le plus riche du
monde/telles gentz ne scaiuent quilz disent/ car on treu-
ue assez de bons maistres qui en guerissent tresbien.
Mais quand les gentz sont gueris ne se peullent garder
de boire & menger choses que leur sont contraires.
Plusieurs en ay guery / mais silz ne se beuillent point
contre garder/ les gouttes leur reuiennét bien vng demy
an apres. Parquoy nest pas ma faulte quilz ne demeu-
rent point guerys. Et aussy par cela ne me font point
honte / ne aussy aucun domage / mais pourfit par an de
vng bon beuf / comme scaiuent bien aucuns de ceste vil-
le. Et quand a y ordonner aucun remede ie me deporte /
a cause que ie pourroie plus acquerir lindignation d'au-
cuns maistres que leur amitie/dont me deporte. Mais qui
aura afaire de moy ie feray le mieulx que ie pourray. Ce
qui sera la fin de ce presét traicte / en louât le nō de nostre
Seigneur qui ma dōne la grace de par acheuer sy auant.

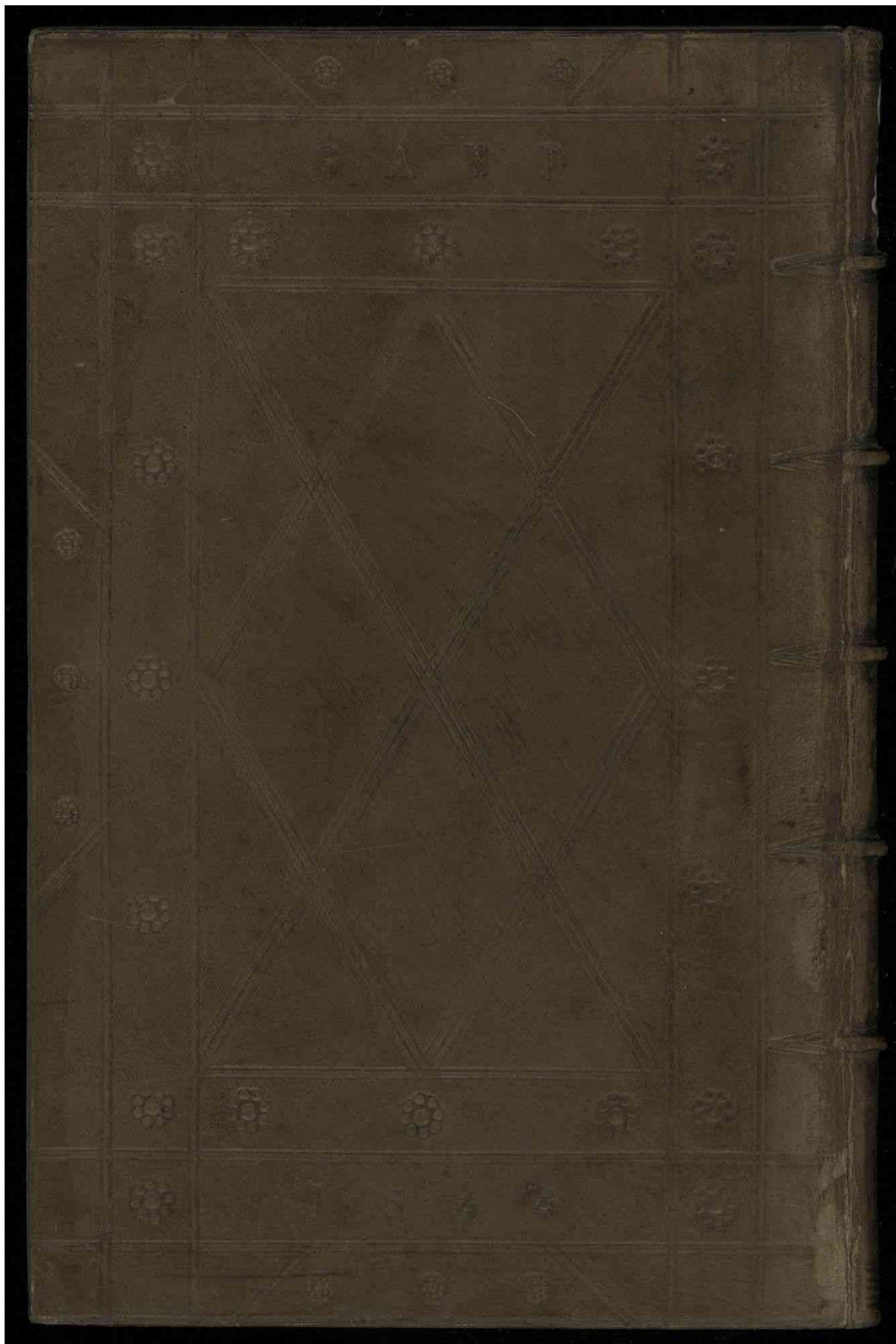
I Oultre plus prie a tous ceulx qui ont entendement en
ladicte science / quil leur plaise me pardonner ma ru-
de & simple composition / moy qui suis vng pource
estudiant / & qui ne fais encoire que benir /
Dieu par la grace vueille don-
ner accroissement.
Amen.



I Imprimé a Gand par Iosse Lambert
Taillieur de lettres. L'an

1 5 4 4.





Gent. 186.